CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 28 janv 2023. BELLINI : La Sonnambula. Pratt, Barbera, Mimica… Giampaolo Bisanti / Jaco van Dormael.

« *Il ne faut pas avoir l'imprudence de lire le libretto* », écrivait Stendhal à propos de L'Italiana in Algeri. En va-t-il de même pour La Sonnambula de Vincenzo Bellini ? Dérivé d'un genre français, la « pastorale », l'aimable vaudeville villageois d'Eugène Scribe doit à Felice Romani, le librettiste de Norma, des mots dont la couleur et la fluidité se prêtent à un essor de la voix, dérive flottante de pur bonheur de la mélodie. C'est exactement cette légèreté, ce plaisir simple, cette joie intrinsèque, que le metteur en scène / réalisateur belge **Jaco van Dormael** et sa femme chorégraphe **Michèle Anne De Mey** ont essayé de retranscrire scéniquement / chorégraphiquement à Liège. Si la première idée n'est pas nouvelle, doubler chaque chanteur par un danseur (et même deux pour Lisa et Teresa), ni même la deuxième, celle de les filmer en temps réel, la nouveauté réside dans leur conjugaison : alors qu'ils rampent sur le sol du podium sur lequel ils évoluent pendant toute la soirée, la captation vidéo (par en-dessus) et les images projetées entretiennent l'illusion qu'ils flottent dans les airs, détachés de toute contingence matérielle, pour un résultat aussi poétique qu'onirique. Une direction d'acteurs aux cordeaux, du côté des chanteurs, finit d'emporter l'adhésion du public, pour la partie scénique, à ce singulier spectacle.

Flottante Sonnambula à Liège
L’art de conjuguer la danse et la vidéo en temps réel



DIVINE JESSICA PRATT… Et **Stefano Pace**, le nouveau directeur de l’Opéra Royal de Wallonie, a mis les petits plats dans les grands de celle qui est pour nous la meilleure chanteuse belcantiste d’aujourd’hui, la soprano australienne **Jessica Pratt** ! Elle ne fait qu’une bouchée des difficiles vocalises dont est émaillée sa partie, qu’elle délivre de manière délicatement alanguie, sans jamais forcer le trait (le cristallin « Sovra il sen la man mi posa »). Son air final

« Ah, non credea » tient du miracle par l'immatérielle ligne de chant, puis la pyrotechnie jubilatoire et jamais gratuite de « Ah ! Non giunge », avec la longue tenue sur l'ultime note de « Oh mio tesor » (un contre-ré !), qui signent là une interprétation tout simplement anthologique du rôle.
Son partenaire se situe sur les mêmes cimes, et c'est un chant tout aussi spectaculaire que délivre le ténor américain d'origine mexicaine **René Barbera**. Avec une voix plus corsée et puissante que les habituels tenorini auxquels sont dévolus généralement la partie d'Elvino, il stupéfie dans le rôle, par son époustouflante aisance, hissant son personnage souvent sacrifié au tout premier plan. On n'est pas près d'oublier ses superbes variations dans la reprise du fameux « Ah ! Perché non posso odiartti ». Les deux forment ainsi un couple tout simplement irrésistible, et leur apparition aux saluts fait souffler un vent d'hystérie parmi le public (debout). La basse croate **Marko Mimica** n'est pas en reste, dans le rôle de Rodolfo, avec une élégance dans la ligne et une profondeur dans le registre grave qui n'appellent également que des éloges. Quel luxe d'avoir la soprano espagnole **Marina Monzo** dans le rôle secondaire de Lisa, elle qui chante déjà les premiers sur les plus grandes scènes, en graine de prima donna qu'elle est ! Enfin, **Julie Bailly** (Teresa) et **Ugo Rabec** (Alessio) complètent avec bonheur cette distribution de rêve.

En fosse, le nouveau directeur musical de la maison, le chef italien **Giampaolo Bisanti**, donne à la géniale partition du cygne de Catane une énergie, des couleurs, et une vraie « voix » qui s'accorde parfaitement à celles des chanteurs, tout en garantissant, grâce à un **Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège** particulièrement à l'écoute et bien disposé, l'authenticité du style bellinien.

CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 28 janvier 2023. Vincenzo Belllini : La Sonnambula. **Pratt, Barbera**, Mimica… Giampaolo **Bisanti** / Jaco **van Dormael**. Photos : (c) Jonathan Berger

TEASER vidéo
« La Sonnambula » à l'Opéra Royal de Wallonie :

PROCHAINE production lyrique à l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie – Liège : HAMLET d'Ambroise Thomas à partir du 26 février 2023

Compte-rendu, opéra. Liège,

Opéra Royal de Wallonie, le samedi 21 mai. Giuseppe Verdi : La Traviata. Stefano Mazzonis di Pralafera, mise en scène. Francesco Cilluffo, direction musicale.

Créée en 2009 à l'Opéra Royal de Wallonie, reprise en 2012, cette production de La **Traviata de Giuseppe Verdi** – signée par **Stefano Mazzonis di Pralafera**, également directeur artistique et général de l'institution liégeoise – est redonnée in loco avec une distribution entièrement différente.



La soprano d'origine roumaine **Mirella Gradinaru** est une Violetta très convaincante, affrontant sans sourciller les coloratures de l'acte I, malgré quelques notes stridentes. Mais c'est face à Germont que cette Traviata se révèle, intelligente et émouvante, comédienne et chanteuse accomplie : « Dite alla giovine », attaqué sur le fil de voix, sera un moment d'exception, de même que son « Adddio del passato », longuement salué par la salle.

Dans le rôle d'Alfredo, le jeune ténor espagnol **Javier Tomé Fernandez** a pour lui un timbre plutôt séduisant et d'incontestables moyens naturels, mais l'assise technique doit encore être travaillée car des soucis récurrents de justesse se font jour, ainsi que des problèmes de souffle perceptibles notamment dans le fameux air « De' miei bollenti spititi ». Le Germont du baryton italien **Mario Cassi** est plus faible, avec un fâcheuse tendance à chanter « vériste » et à faire « du son », au mépris le plus élémentaire du style et du phrasé verdiens. Il se montre également incapable d'exprimer – que ce soit vocalement ou scéniquement – la moindre empathie ou compassion que son personnage est censé éprouvé à la fin de la scène du duo avec Violetta. Dommage…

Dans la mise en scène de **Stefano Mazzonis di Pralafera**, la critique sociale est plus féroce que jamais. Mais, contrairement à d'habitude, le sommet de la cruauté n'est pas atteint par avec la diabolique intervention de Germont père. C'est ici beaucoup plus l'inhumanité d'une société tout entière qui est en cause, que les mesquines démarches d'un bourgeois soucieux de considération. Pour le reste, nous renvoyons le lecteur vers **les judicieux commentaires de notre confère Adrien de Vries qui avait rendu compte de la reprise du spectacle en 2012. (Compte rendu critique, opéra : La Traviata de Verdi à l'Opéra royal de Wallonie, Liège, 2012)**

Le jeune chef italien **Francesco Cilluffo** allie rigueur musicale et sens du théâtre, à la tête d'un excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie**, et d'un très bon chœur. L'enthousiasme de ce dernier à jouer les intermèdes des gitanes et des matadors et la solidité des rôles de complément achèvent de faire de ce spectacle un succès auprès du public liégeois.

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra Royal de Wallonie, le samedi 21 mai. Giuseppe Verdi : La Traviata. Violetta Valery : Mirela Gradinaru ; Alfredo Germont : Javier Tomé Fernández ; Giorgio Germont : Mario Cassi ; Flora Bervoix : Alexise Yerna ; Gastone de Letorières : Papuna Tchuradze ; Barone Douphol : Roger Joakim ; Marchese d'Obigny : Patrick Delcour ; Dottor Grenvil : Alexei Gorbatchev ; Annina : Laura Balidemaj. Mise en scène : Stefano Mazzonis di Pralafera ; Décors : Edoardo Sanchi ; Costumes : Kaat Tilley ; Lumières : Franco Marri. Francesco Cilluffo, direction musicale.

Rossini: nouvelle production de La Gazzetta à Liège



Liège, Opéra royal. Rossini: La Gazzetta, 20>28 juin 2014. Le 20 juin 2014, l'Opéra royal de Wallonie présente un nouveau joyau lyrique de Rossini, totalement méconnu et pourtant redevable de sa meilleure inspiration : **La Gazzetta**, créé en 1816, l'année du *Barbier de Séville*, son chef d'oeuvre comique délirant. Liège, grâce au discernement de son directeur **Stefano Mazzonis di Pralafera**, qui met en scène cette résurrection attendue, affirme une curiosité enthousiasmante pour les partitions oubliées… Après *L'Equivoco stravagante*, *L'inimico delle donne* de Galuppi, et plus récemment l'autre *Guillaume Tell*, non pas celui de Rossini mais celui jamais joué de Grétry, la scène liégeoise offre toutes ses équipes au service de ce nouvel événement lyrique de fin de saison.

La prochaine production est d'autant plus prometteuse qu'elle intègre les dernières trouvailles de la recherche musicologique : le fameux quintette du premier acte, que l'on croyait perdu et qui vient d'être redécouvert à Palerme en 2011. Créé à Naples le 26 septembre 1816, La Gazzetta impose dès l'ouverture son excellente inspiration : Rossini la reprend in extenso pour *La Cenerentola*. En deux actes, l'action s'inspire de la pièce de Goldoni, *Il matrimonio per concorso*. Titre oblige, Rossini cite le monde de la presse: en faisant paraître une annonce ciblée dans un journal de Paris, un riche parvenu (Pomponio) veut marier sa fille (Lisetta) au meilleur parti de la place… Rien n'est trop grand pour ses projets matrimoniaux. Hélas, la fille est amoureuse du propriétaire de l'hôtel (Filippo) où elle loge avec son père. Brodant sur le thème de l'amour capricieux, Rossini ajoute une intrigue secondaire celle de Doralice (la fille de l'ami de Pomponio : Anselmo, venu lui aussi à Paris) qui aime Alberto, voyageur insatisfait en quête de l'amour absolu… Pomponio cèdera-t-il aux vœux de sa fille Lisetta en lui permettant

d’épouser Filippo ?
Dans le rôle de Filippo, Laurent Kubla, jeune ténor belge à suivre, fait ses premiers pas sur la scène liégeoises aux côtés de Cinzia Forte (Lisetta), Monica Minarelli (Madama la Rose), Edgardo Rocha (Alberto)…

Rossini : La Gazzetta, 1816. Nouvelle production
Liège, Opéra royal de Wallonie, les 20,22,24,26,28 juin 2014

Live web, le 26 juin 2014, 20h (dernière représentation de la production)
en direct de l’Opéra royal de Wallonie

Illustrations : Louis Leopold Boilly (35 têtes d’expression, vers 1823)